

Carl von CLAUSEWITZ

1780 – 1831

« *Le plus célèbre des stratèges* » (R. Aron)

1780 : naissance près de Magdebourg – son père a combattu pendant la Guerre de 7 ans (1756-1763)

1793 : engagé dans les troupes prussiennes pendant les guerres révolutionnaires : il est cadet dans un régiment de Potsdam

1806 : A la bataille d'IENA, l'armée prussienne est anéantie, Clausewitz prisonnier

1808 : libéré, il revient en Prusse, cherche avec son protecteur Scharnhorst à reconstituer l'armée – instructeur

1812 : Napoléon demande une participation prussienne à la grande Armée qui part en Russie : Clausewitz refuse et part en Russie. Il est officier et participe à la défaite de Napoléon.

1815 : réintégré dans l'armée prussienne

1818 : dirige l'école de Guerre à Berlin et écrit beaucoup *De la guerre / théorie du combat / principes fondamentaux de stratégie / campagne de 1796/ 1799/ 1812/ 1813/ 1814/ 1815....*

1831 : participe à la répression de l'insurrection polonaise – mort du choléra

1832 – 1835 publication posthume de *De la guerre* (Vom Kriege), inachevé – édition par sa femme

Doc. n°1 – extrait de « De la guerre », livre I, chapitre I.

La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à plus vaste échelle. Si nous voulons saisir en une seule conception les innombrables duels particuliers dont elle se compose, nous ferions bien de penser à deux lutteurs. Chacun essaie, au moyen de sa force physique, de soumettre l'autre à sa volonté. Son dessein immédiat est d'abattre l'adversaire, afin de le rendre incapable de toute résistance. La guerre est donc un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. [...]

Chez les sauvages, les intentions inspirées par la sensibilité l'emportent ; chez les peuples civilisés ce sont celles que dicte l'intelligence. Cependant cette différence ne tient pas à la nature intrinsèque de la sauvagerie et de la civilisation, mais aux circonstances concomitantes, aux institutions, etc. [...] En un mot, même les nations les plus civilisées peuvent être emportées par une haine féroce. On voit par-là combien nous serions loin de la vérité si nous ramenions la guerre entre peuples civilisés à un acte purement rationnel des gouvernements, qui nous paraîtrait s'affranchir de plus en plus de toute passion [...].

L'invention de la poudre et les progrès incessants dans le développement des armes à feu démontrent par eux-mêmes qu'en fait la tendance à détruire l'ennemi, inhérente au concept de la guerre, n'a nullement été entravée ou refoulée par les progrès de la civilisation.

=> qu'est-ce que la guerre pour Clausewitz ?

=> pourquoi la civilisation ne contribue pas à limiter la violence guerrière ?

Doc. n°2 – extrait de « De la guerre », livre I, chapitre I.

La guerre d'une communauté - de nations entières et notamment de nations civilisées - surgit toujours d'une situation politique et ne résulte que d'un motif politique. [...] Donc, si l'on songe que la guerre résulte d'un dessein politique, il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême qui dictera sa conduite. [...] Aussi la politique pénétrera-t-elle l'acte de guerre entier en exerçant une influence constante sur lui, dans la mesure ou le permet la nature des forces explosives qui s'y exercent. La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens.

Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite des relations politiques, un accomplissement de celles-ci par d'autres moyens. [...] le dessein politique est la fin, la guerre est le moyen, et jamais le moyen ne peut-être conçu sans la fin.

=> quelle est selon Clausewitz la nature des liens entre guerre et politique ?

=> le contexte des guerres (7 ans et Napoléon) peut-il aider à comprendre ce point de vue ?

Doc. n°3 – extrait de « De la guerre », livre VIII, chapitre 3.

La guerre devint ainsi à la fin du XVIII^e siècle, dans son essence véritable, un jeu où le temps et le hasard battaient les cartes ; mais pour sa signification, ce n'était qu'une diplomatie un peu plus tendue, une façon un peu plus exigeante de négocier, où les batailles et les sièges servaient de notes diplomatiques. Le plus ambitieux se proposait tout juste d'obtenir quelque avantage modéré pour en user au cours des négociations de paix. [...] Les choses en étaient là quand la Révolution française éclata. [...] La guerre était soudain redevenue l'affaire du peuple et d'un peuple de 30 millions d'habitants qui se considéraient tous comme citoyens de l'État. La participation du peuple à la guerre, à la place d'un cabinet ou d'une armée, faisait entrer une nation entière dans le jeu avec son poids naturel. Dès lors, les moyens disponibles – les efforts qui pouvaient les mettre en œuvre - n'avaient plus de limites définies ; l'énergie avec laquelle la guerre elle-même pouvait être conduite n'avait plus de contrepoids, et par conséquent le danger pour l'adversaire était parvenu à un extrême.

=> Que change la Révolution française ?

Doc. n°4 – extrait de « De la guerre », livre I, chapitre 1.

Quel que soit le nom qu'on lui donne, désarmer ou terrasser l'ennemi doit toujours être l'objectif de l'acte militaire.

Or la guerre n'est pas l'action d'une force vive sur une masse morte.[...] c'est toujours le choix de deux forces vives l'une contre l'autre.[...] Tant que je n'ai pas écrasé mon adversaire, je dois craindre qu'il ne m'écrase. Je ne suis donc plus mon propre maître, car il m'impose sa loi comme je lui impose la mienne.[...]

Si nous voulons terrasser l'adversaire nous devons doser notre effort en fonction de sa force de résistance. [...] Mais l'adversaire fait de même. D'où cette surenchère mutuelle qui, en pure théorie, doit ici encore porter l'effort jusqu'aux extrêmes.

Doc n°5 – extrait de « De la guerre », livre VIII, chapitre 3.

Depuis l'époque de Bonaparte, la guerre [...] s'était approchée plus près de sa vraie nature, de son absolue perfection. Les moyens qu'on mit alors en œuvre n'avaient pas de limites visibles[...] La violence primitive de la guerre, libérée de toute restriction conventionnelle, explosait ainsi dans toute sa force naturelle. La cause en était la participation du peuple.

=> Qu'est-ce que la logique de montée aux extrêmes ?

=> Pourquoi Clausewitz affirme-t-il que la guerre s'approche de sa vraie nature au début du XIXe siècle ?

Voilà des schémas proposés par des manuels pour expliquer la théorie de Clausewitz. Retrouvez les différents éléments de ces schémas dans les textes proposés.....

DÉFINITION

Pour Carl von Clausewitz, la guerre est : « un acte de violence dont l'objectif est de contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté ».

UNE THÉORIE, DEUX NOTIONS COMPLÉMENTAIRES

La guerre absolue

- Théoriquement, l'objectif de la guerre est l'anéantissement de l'adversaire, avec un usage illimité de la force.
- La fin de la guerre intervient quand l'un des belligérants a détruit son adversaire.

La guerre réelle

- Dans la réalité, la guerre n'est pas absolue, il n'est pas nécessaire d'anéantir l'ennemi. La guerre n'est pas le fait que des militaires, elle est également soumise aux décisions politiques : « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens ».
- La guerre prend fin quand les belligérants ont intérêt à la fin des combats, même si aucune armée n'a terrassé l'autre. Il faut alors négocier en fonction du rapport de force.

EN PRATIQUE, DIFFÉRENTES FAÇONS DE FAIRE LA GUERRE

La guerre régulière : le rapport de force entre armées

- La recherche de la bataille décisive
- « La destruction directe des forces armées doit primer partout et passer avant toute autre considération. »

La guerre irrégulière : les autres moyens de faire la guerre

- La « petite guerre » (guérilla)
- La maîtrise de l'information, « le brouillard de guerre¹ ».

La dimension politique :

- Savoir négocier au bon moment pour défendre ses intérêts, en fonction des rapports de force.

1. Terme utilisé pour décrire l'absence ou le flou des informations concernant les opérations militaires. Cela désigne, selon Clausewitz, l'incertitude des belligérants quant à leurs propres capacités, celle des adversaires, la position des forces de l'ennemi et ses objectifs.

La guerre selon Clausewitz

Continuation de la politique
par d'autres moyens
Contraindre par la violence l'adversaire
à exécuter notre volonté

**Dans sa nature,
son principe :**

la guerre vise à anéantir
l'adversaire en utilisant
tous les moyens

→ **guerre absolue**

Dans la réalité :

la guerre est souvent
proportionnée aux
moyens disponibles

→ **guerre limitée**

Révolution française :
participation
du **peuple** à la guerre

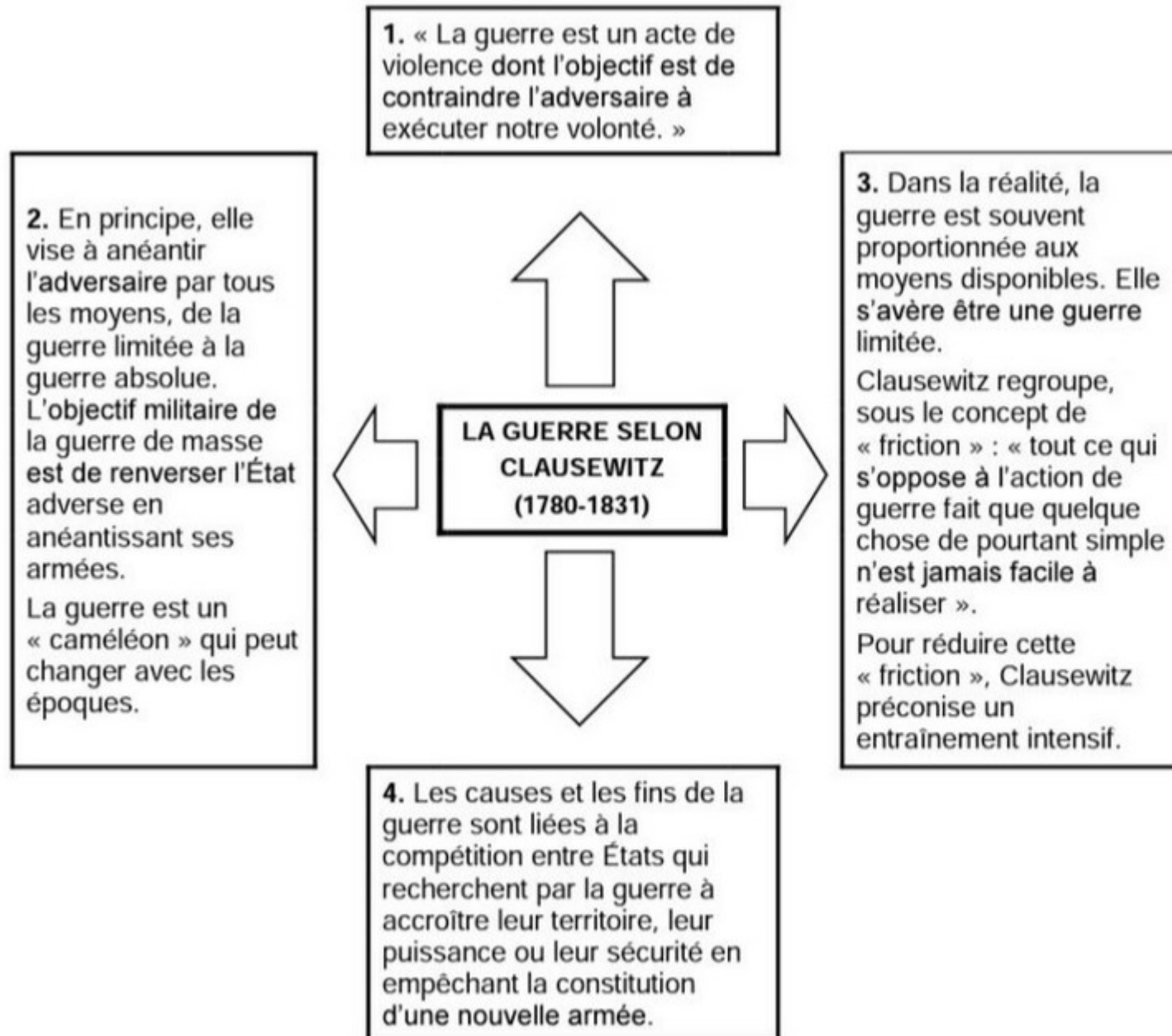
Guerres de Napoléon :
entraîne des réactions
nationales

› montée aux extrêmes,
radicalisation
de la guerre

Guerres européennes
des XVII^e et XVIII^e
siècles :

- › armées de métier
aux effectifs limités
- › négociations
permanentes
entre les États

Dans un
sujet de
Bac !



D'après l'ouvrage posthume de Carl von Clausewitz *De la guerre*, 1832.